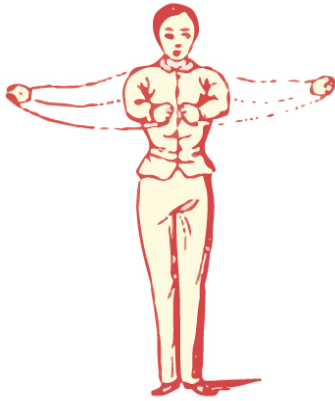


Traduire les résonances du signifiant¹

Sébastien Dauguet



Dans « Lituraterre », Jacques Lacan indique : « Ma critique, si elle a lieu d'être tenue pour littéraire, ne saurait porter, je m'y essaie, que sur ce que Poe fait d'être écrivain à former un tel message sur la lettre [...] Néanmoins l'élosion n'en saurait être élucidée au moyen de quelque trait de sa psychobiographie : bouchée plutôt qu'elle en serait. »² Philippe Lacadée, justement, dans son livre *François Augiéras : L'Homme solitaire et la voie du réel*, nous invite à nous dégager de toute tentation de résoudre le mystère Augiéras, homme énigmatique s'il en était, et à suivre les signifiants déposés sous formes de chaînes et de

nœuds dans son œuvre pour éclairer son parcours littéraire et pictural et en extraire un savoir sur le « corps parlant »³.

Certes, François Augiéras est marqué par un traumatisme majeur lorsqu'il vient au monde aux États-Unis en 1925 : son père est mort de maladie depuis deux mois et sa mère décide de rentrer en France en navire, avec son fils dans ses bras et le cadavre de son époux dans la soute. Après une enfance tortueuse, Augiéras se met à voyager, comme effaçant sa propre trace tandis qu'il avance vers l'horizon, à l'image d'un Rimbaud dont il connaît la poésie. Il écrit un texte qui fait scandale, *Le Vieillard et l'enfant*, dans lequel il évoque une relation incestueuse dont il aurait été l'objet dans le désert d'El Goléa, et poursuit dans ce fil ouvert une œuvre composée à la fois de récits et de tableaux de type iconique, jusqu'à ses dernières années passées, démunie, dans une grotte en Dordogne.

P. Lacadée ne passe pas sous silence les éléments connus de l'existence d'Augiéras mais il vise un autre point, d'où les sonorités de la langue de l'artiste peuvent nous transmettre un enseignement aujourd'hui encore⁴. Cet autre point, épinglé à l'aide du signifiant « réel », le réel « d'Augiéras » et non pas celui « de Lacan »⁵, fait entrevoir comment Augiéras a pris appui sur la lettre pour « se hisser »⁶, ainsi que sur un « escabeau »⁷, pour trouver valeur à se « n'hommer »⁸, là où, à ses yeux, la civilisation de son siècle a fait le choix d'oublier l'espace de la nature et des astres pour privilégier des formes de culpabilité et de stérilité inspirées du *Non* impitoyable des religions monothéistes.

Ce que P. Lacadée fait entendre des enjeux de l'écriture d'Augiéras, c'est le poids de jouissance que recèle le signifiant en tant qu'il est en prise avec la chair du sujet. Cela ne signifie pas que le lecteur aura un aperçu sur le vécu objectif d'Augiéras : la forme du récit chez ce dernier met très vite en évidence combien elle opère par une disjonction, une béance, d'avec toute forme de réalité qui finalement ne serait que le support du fantasme du lecteur. Plus profondément, P. Lacadée esquive toute emprise du lecteur sur l'auteur car il doit plutôt apprendre à s'en faire le traducteur (et le passeur)⁹, ratant forcément partiellement toute

¹ Cf. L'ouvrage de Philippe Lacadée, *François Augiéras : L'Homme solitaire et la voie du Réel*, Paris, Michèle, 2016.

² Lacan J., « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 12-13.

³ Miller J.-A., « L'Inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, mars 2014, p. 104-114.

⁴ Cf. Lacadée P., *L'Éveil et l'exil, Enseignements psychanalytiques de la plus délicate des transitions : l'adolescence*, Nantes, Cécile Defaut, 2007, p. 87-91.

⁵ Lacadée P., *François Augiéras...*, *op. cit.*, p. 9-10.

⁶ *Ibid.*, p. 77.

⁷ *Ibid.*

⁸ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 18 mars 1975, inédit.

⁹ Lacadée P., *L'Éveil et l'exil...*, *op. cit.*, p. 85-114.

l'émotion d'un art poussé à son comble. P. Lacadée parie sur le goût du lecteur pour le risque : il lui propose en texte de s'introduire dans les ouvrages et de contempler les toiles d'Augièras pour faire notamment l'épreuve par son corps de quelques unes des jouissances dont ce dernier a pu se soutenir avec le secours du signifiant.

Car c'est par la mise en mots de ces jouissances que l'écrivain a pu saisir et voiler ce qui, du réel, pourrait vite devenir infernal quand, par une faille inhérente au langage lui-même, le discours établi ne permet plus de le border.